

Pendant ce temps, tout ce qui concerne le côté humain du cours va de mieux en mieux. J'ai peine à y croire tellement les résultats s'avèrent bons. ***Des miracles se produisent sans que je comprenne vraiment ce qui se passe. Je ne peux que constater que c'est le pouvoir de l'amour. Je sens au plus profond de moi que je dois continuer à tout prix.*** Sans le savoir, ma motivation change lentement. Les résultats et les transformations des participants deviennent plus importants à mes yeux que les problèmes financiers. ***Je n'ai plus pour but de gagner de l'argent. L'argent devient plutôt un moyen d'atteindre mon but.*** Cependant je n'en suis pas pleinement consciente. Je parle de plus en plus souvent à mon **DIEU** intérieur. Je prie beaucoup. Je fais des affirmations.

Avril 1983. J'ai trois mois de loyer en retard en plus de mes mensualités de voiture et de cartes de crédit qui sont aussi en retard. Je dois en tout 57 000\$. Je fais de mon mieux pour convaincre les créanciers de m'attendre. Une partie de moi panique mais une autre croit toujours à un éventuel miracle.

En désespoir de cause, j'ai l'idée de passer une annonce dans le journal pour avoir un associé. C'est une toute petite annonce à cause de mon manque d'argent. Le miracle tant attendu se produit. Je reçois vingt-cinq réponses, toutes de la part d'hommes, un message en soi. Tout au long de ma carrière, j'ai eu beaucoup d'offres de la part de plusieurs hommes pour m'aider et très souvent, de façon gratuite. ***Ils étaient là pour me montrer combien mon homme intérieur m'aimait, voulait m'aider et faisait tout pour être accepté de moi.***

Je rencontre dix de ces personnes. Parmi eux, il y a un vieil homme qui approche certainement les quatre-vingts

ans. Il me reçoit dans sa maison à Outremont, un riche quartier Montréalais. C'est une maison comme on en voit dans les films, un endroit de rêve. Je lui expose mon problème financier et lui montre un petit feuillet des cours que je donne. J'en ai moi-même fait le montage à la main. À l'époque, la philosophie que j'enseigne n'est pas basée uniquement sur l'amour. J'enseigne plus à écouter les messages du corps pour pouvoir se guérir de ses maladies ou de ses problèmes de poids. Je sais que mon enseignement revient à l'amour de soi mais je crains de faire peur aux gens en parlant d'amour ou de **DIEU** trop ouvertement. C'est la même chose dans le feuillet. Je n'y parle ni d'amour ni de spiritualité.

Après l'avoir rapidement lu, il me regarde droit dans les yeux et me dit: "Enfin quelqu'un qui enseigne l'amour! C'est ce dont la Terre a le plus besoin." Il ajoute ensuite: "Vas-y sans inquiétude, tu vas voir, tout va s'arranger. Tu n'as vraiment pas besoin de moi parce que ***tu as tout ce qu'il te faut à l'intérieur de toi pour réussir.***" J'ai le coeur dans les talons et je me dis: "Mon **DIEU**, s'il savait à quel point j'ai besoin de l'aide de quelqu'un!" Il me donne deux livres sur l'amour et il me parle pendant une bonne heure. Je ne dis pratiquement rien. Je ne me souviens pas de tout ce qu'il m'a dit mais ce dont je me souviens, c'est que pendant qu'il me parlait et qu'il m'encourageait, j'en avais des frissons de la tête aux pieds. Je me souviendrai toujours de cet homme. J'ai eu l'impression que c'était un guide qui m'était envoyé tout droit du ciel. J'en fus tellement émue que j'ai pleuré en rentrant dans mon auto. Une demi-heure après avoir passé le seuil de sa porte, je me rends à mon prochain rendez-vous. J'allais rencontrer mon associé à venir...

Je suis Dieu dans mes échecs et mes réussites financières

Ce futur associé est anglophone, un homme dont les antécédents sont tout à fait différents des miens. Nous n'avons pas du tout les mêmes croyances, ni la même éducation. Je le rencontre huit fois avant qu'il ne se décide. Au bout de notre huitième rencontre, il me dit: "O.K! Personne ne m'encourage à investir dans une compagnie comme la tienne!" Ensuite il me demande: "Que vas-tu faire si je n'investis pas avec toi?" Je lui réponds: "Je n'en ai aucune idée mais chose certaine, je vais m'en sortir, même s'il me faut quêter!" Il me voit tellement décidée qu'il accepte. Nous sommes en mai 1983 et notre association officielle débute en juin 1983. Il investit la somme de 35 000\$ et devient mon associé à 50%. Merci mon **DIEU!**

Sous les conseils de mon nouvel associé qui veut que tout se fasse d'une façon très professionnelle, nous louons des belles salles d'hôtels. Nous plaçons de grosses annonces dans La Presse et le Journal de Montréal pour inviter les gens à assister à des soirées d'informations gratuites.

Je tente aussi l'expérience de faire connaître Écoute et Mange par des présentations à domicile. Je trouve des clientes qui invitent leurs connaissances et je fais une soirée d'informations en finissant avec une détente dirigée. L'hôtesse est récompensée selon les inscriptions obtenues chez elle. Je forme des personnes pour faire ces présentations à domicile. ***Je suis tellement décidée que je suis prête à tout essayer pour arriver à mon but.***

Mon associé n'aime pas le nom Écoute et mange. Il suggère de trouver un nom dont l'abréviation a aussi une signification accrochante. Je trouve le nom "Écoute Ton Corps" d'une façon spéciale. Je suis en auto, derrière un gros camion et je lis machinalement ce qui est écrit sur les portes arrières du camion. Soudainement, je vois en gros-

ses lettres les mots Écoute Ton Corps et je vois les lettres E.T.C. ressortir très distinctement. L'abréviation d'Écoute Ton Corps donnant "Etcetera" ou "ETC", c'est exactement ce que nous recherchions. Le nom du cours et le nom de la compagnie se trouvent ainsi liés, comme nous l'avions désiré. Le cours de base s'est appelé le cours "ETC..." pendant plusieurs années. À plusieurs reprises au fil des années, on a essayé de me convaincre de changer ce nom, mais rien ni personne n'y arrivera car il ne vient pas de moi. C'est une inspiration.

Je ne trouve pas facile de travailler avec un associé car j'ai toujours été indépendante et j'aime diriger mes affaires toute seule. Je dois lui rendre des comptes sur tout et je me sens craintive face à lui. Je me sens petite et inférieure en sa présence. Il semble tellement sûr de lui en affaires! Comme il a toujours réussi financièrement, je crois que je dois écouter absolument tous ses conseils. Sans le savoir, je me suis placée dans une situation où j'ai dû commencer à écouter les conseils venant d'un homme. À quelques reprises je lui mentionne que je ne suis pas d'accord sur certains points et cela me demande de gros efforts.

Depuis les débuts d'Écoute et Mange, je continue à approcher les gens de la radio, de la télévision et les journalistes pour essayer de me faire connaître. Je réussis à décrocher plusieurs entrevues ici et là. À chaque fois qu'il y a une entrevue quelque part, je garde l'espoir de voir quelque chose en découler. ***Vu que je suis toujours dans l'action, j'entretiens beaucoup d'espoir.*** Mais chaque mois, les dépenses sont plus élevées que les revenus.

En août 1983, nous décidons d'engager du personnel. Mon associé croit qu'avec de l'aide nous irons plus vite. J'engage une personne qui a de l'expérience en animation

et qui sait bâtir des cours. Deux autres personnes (dont une travaille toujours pour moi) s'offrent de travailler presque bénévolement. Ma gardienne et secrétaire vient de me quitter après plusieurs années à mon emploi. Elle a le goût de faire quelque chose de différent. Nous essayons toutes sortes de choses incluant les salons de santé, les soirées d'informations à domicile et même du porte à porte. Il y a très peu d'inscriptions. Nos dépenses représentent au moins le double de nos revenus mensuels.

À la fin de l'année 1983, il ne reste plus rien de l'investissement de mon associé et il me dit que mon idée est probablement trop avant-gardiste. En temps qu'administrateur, il me conseille de fermer les portes et de recommencer dans quelques années. Je refuse cette suggestion. Je demande à mes employés s'ils veulent me suivre et à mon associé s'il veut continuer à m'épauler au niveau administratif. Je lui promets de ne plus lui demander d'argent. Selon notre entente, il avait toujours consacré une journée par semaine à Écoute Ton Corps et il accepte de maintenir ce rythme.

À nouveau, je me remets à vivre de l'insécurité. Je ne comprends pas pourquoi c'est si long à démarrer. J'ai toujours été habituée à récolter selon les heures de travail que je mettais et cette fois-ci, malgré les quatre-vingt-dix heures de travail que j'abats par semaine, la récolte est vide. ***Quand je regarde en arrière, je suis heureuse d'avoir été aussi déterminée et de ne pas m'être laissée arrêter.***

Je continue à m'endetter. À la fin de l'année 1983, ma soeur qui m'avait endossée pour plusieurs emprunts doit faire un choix face à ses placements qui sont rendus à terme. Je vais la trouver à nouveau et je lui demande si elle veut bien me prêter de l'argent pour rembourser toutes mes

dettes et toutes mes cartes de crédit. Je m'y suis préparée toute la semaine. Je lui propose de lui payer un taux d'intérêt supérieur à celui de la banque. Je m'engage à ne payer que les intérêts dans l'immédiat et à lui payer le montant total de la dette dans les cinq ans. J'ai besoin en tout de 39 000\$. Pendant les quelques minutes où elle est en train d'y songer, je retiens mon souffle. Finalement, après réflexion, elle me dit: "Pourquoi pas! Même si Écoute Ton Corps ferme ses portes, je te connais, tu travailles tellement fort que je sais bien que tu vas me le remettre!" Ouf! Quel soulagement intense et quel beau cadeau! Je pleure de bonheur. ***C'est encore une autre manifestation du grand pouvoir de DIEU en moi!***

Je peux respirer à nouveau. Avec cette consolidation de dettes, j'économise au-delà de 500\$ par mois, seulement en intérêts sur les différents emprunts que j'avais faits. WOW!

Au début de l'année 1984, comme les revenus sont encore insuffisants et que le compte de banque est vide, je dois recommencer à utiliser mes cartes de crédit pour survivre. J'y arrive mois après mois et vers mars 1984, je calcule qu'avec les deux autres personnes qui donnent des cours avec moi, Écoute Ton Corps paie environ 900\$ de locations de salles par mois. J'en déduis qu'il est temps que nous ayons notre propre local. ***Cette décision est vraiment un acte de foi de ma part.***

Je choisis la rue Saint-Denis parce que je veux absolument être près d'un métro et je décide que nous déménagerons en juin pour coïncider avec la nouvelle série de cours qui débute à ce moment-là. Nous cherchons un local sans succès. À tous ceux qui s'inscrivent pour le cours du mois de juin et qui nous demandent l'adresse, nous ré-

pondons que ce sera sur la rue Saint-Denis mais que nous n'avons pas encore le numéro exact. Je ne loue aucune salle parce que je suis confiante que nous aurons ce fameux local sur la rue Saint-Denis.

Je le trouve une semaine avant le début des cours. Ouf! Je commençais à douter de mon acte de foi. Encore une fois, je suis sauvée. ***Je me sens de plus en plus divinement protégée.*** Cependant j'aspire au moment où je ferai assez confiance en mon **DIEU** intérieur pour être sauvée encore plus vite. Je trouve que ça arrive souvent à la dernière minute. ***Toutefois cette expérience me permet de développer la foi.*** Je mettrai plusieurs années pour apprendre à être moins "à la dernière minute".

Nous avons seulement quatre jours pour démolir les murs et construire les salles de cours et les bureaux. Ce local a environ mille pieds carrés avec un grand sous-sol pour le rangement. Nous emménageons une cuisine très rudimentaire dans ce sous-sol. Plusieurs personnes m'aident, incluant mes enfants, et nous réalisons ce tour de force. Les cours commencent le lundi soir, tel que prévu.

En considérant l'état financier d'Écoute Ton Corps, ***cette décision peut sembler comme étant un coup de tête de ma part mais en réalité elle s'avérera très bénéfique.*** Même si nous sommes très à l'étroit dans ce local, nous y resterons quatre ans et il accueillera jusqu'à quinze employés.

Pendant mes premières années à Écoute Ton Corps, je continue à recevoir régulièrement des offres d'emploi dans la vente, certaines très alléchantes. Je passe très près d'accepter l'une d'elles. C'est un contrat d'un an pour aller travailler en Floride et mettre sur pieds un plan de vente. La compagnie m'offre de payer mon déménagement et une résidence au bord de la mer avec mes enfants, en plus d'un

super bon salaire. WOW! Quelle offre. Je demande un mois pour donner ma réponse. J'en parle à mes employés. Voilà un moyen pour gagner assez d'argent pour payer mes dettes et aider Écoute Ton Corps.

Mes employés sont prêts à continuer Écoute Ton Corps pendant mon absence. Quelle tentation! Mais mon DIEU intérieur connaît mes besoins. Je rencontre quelqu'un en qui j'ai bien confiance et lui fais part de mon dilemme. Je lui demande conseil. Il me dit: "Que tu choisisses une route ou l'autre, tu ne peux pas te tromper. Les deux t'offrent un défi et tu y apprendras beaucoup. Cependant, ***entre ces deux routes, laquelle à ton avis t'aidera le mieux à grandir personnellement?***" J'ai ma réponse! Je continue donc avec Écoute Ton Corps!

Ma décision est formelle! C'est pourquoi je n'ai plus d'autres offres par la suite. Avoir à prendre cette décision m'a aidée à devenir consciente que je ne travaille plus pour l'argent que ça me rapporte. Le même phénomène s'est produit quand j'ai commencé dans la vente. C'était un moyen de gagner ma vie. Par après, j'en suis venue à tellement aimer ce que je faisais que seuls mes buts comptaient et le plaisir de voir se développer les gens de mon équipe.

J'aime de plus en plus ce que je fais à Écoute Ton Corps. J'utilise maintenant mon talent de motivatrice pour encourager les gens à vivre dans l'amour de soi et des autres. Ma récompense est de voir les gens se transformer et vivre davantage dans la paix, l'amour, l'harmonie et la santé. La récompense de faire de l'argent vient en deuxième. Comme j'aime vivre dans la beauté et que cette dernière se paie, je dois m'organiser pour avoir les revenus en conséquence. Je me paie la beauté que je peux durant les années difficiles.